

Pourquoi proposer la foi ?
«Pour que notre (votre) joie soit complétée » (1Jn, 4)

Par André Fossion, S.J.
(Résumé)

1. Pourquoi proposer la foi ?

Telle est la question que je voudrais rencontrer dans cet exposé. Pour entamer la réflexion, arrêtons-nous brièvement à la première épître de Paul aux Corinthiens

1.1. Une interrogation à l'exemple de Paul

. Au chapitre 9 de l'épître aux Corinthiens, Paul s'interroge sur son action d'évangélisation. Pourquoi évangélise-t-il ? Paul énonce les motivations qui sont les siennes mais aussi celles qu'on pourrait lui prêter. Il pourrait être soupçonné, dit-il, de vouloir tirer des avantages matériels des communautés où il passe. Pour écarter ce soupçon, Paul souligne d'emblée qu'il ne veut être à charge de personne. Mais alors s'il ne cherche pas d'avantages matériels, quelles sont ces véritables motivations ? La motivation profonde de Paul, selon ses déclarations, serait non point l'orgueil mais la nécessité qui s'impose à lui d'échapper au malheur. L'annonce de l'Évangile a partie liée à son propre bonheur, c'est sa joie.

A l'exemple de Paul, n'avons-nous pas, nous aussi, comme témoins de l'Évangile, à faire la lumière, de manière réflexive et critique, sur nos propres motivations et à les ajuster, autant que possible, au message de l'Évangile lui-même ?

1.2. Des motivations plurielles, complexes, ambiguës voire perverses

L'histoire montre que l'annonce évangélique a été mêlée à des motivations complexes, obscures, pas toujours honorables, loin s'en faut. L'expansion des religions paraît bien, en effet, inséparable des enjeux géopolitiques et de la répartition des aires d'influence entre les puissances.

. Sur le plan psychologique et interpersonnel, les motivations à proposer la foi et à l'animer ne sont pas plus transparentes. Là encore notre modernité n'a pas manqué de souligner les ambiguïtés, les faux-fuyants, les illusions, les volontés de puissance qui peuvent se lier à l'entreprise de propagation de la foi.

1.3. Un double espace de travail : théologique et spirituel

Ainsi donc, c'est ce que j'ai voulu souligner ici, les motivations qui nous poussent à annoncer l'Évangile peuvent être multiples, complexes, obscures, plus ou moins conscientes tant sur le plan psychologique que sur le plan social. Ne nous leurrions pas ; nos motivations ne seront jamais parfaitement pures et transparentes. D'où, les deux points de la suite de mon exposé. Quelle intelligence théologique pouvons-nous avoir de la proposition de la foi ? A

quelle conversion, à quel ajustement spirituel, cette intelligence de la proposition de la foi nous convie-t-elle ?

2. Pour une intelligence théologique de la proposition de la foi

La foi chrétienne - et par conséquent son annonce – se tient dans un paradoxe : elle est radicalement non nécessaire pour le salut, et pourtant radicalement précieuse pour la vie, pour la transfiguration qu'elle permet de vivre.

2.1. La grâce de Dieu est débordante, excessive, sans mesure.

Je commencerai par mettre en relief l'affirmation fondamentale du christianisme sans laquelle il s'effondre : que nous le voulions ou non, que nous le sachions ou non, que nous le proclamions ou non, la grâce de Dieu est à l'œuvre dans le monde d'une manière qui nous déborde et que nous ne pouvons mesurer.

Comment pouvons-nous dire, comme chrétiens, que Dieu aime de cette manière, sans condition ni mesure ? C'est en contemplant le visage du Christ qui, au milieu de nous, a aimé jusqu'à l'extrême (Jn 13,1). Mais ce Jésus a été rejeté et tué par les autorités religieuses de son temps. Sur la croix, alors que la violence se déchaîne sur lui, Jésus ne cède pas à la violence et, en ce sens, il la vainc. Il ne répond par la violence mais par une parole de pardon. Par la résurrection, Dieu rend justice et témoignage à Jésus.

Les Ecritures témoignent de multiples façons de l'infini de la grâce de Dieu. Le don de Dieu est sans mesure et inconditionnel. La seule condition qui nous est demandée, car Dieu, dans sa bonté, ne pourrait nous donner la vie contre notre gré, c'est d'y consentir, de nous laisser aimer de cet amour fou.

2.1. Si la grâce de Dieu est excessive à ce point, la foi chrétienne devient elle-même radicalement non nécessaire pour être engendré à la vie de Dieu.

Si tel est l'amour de Dieu et la communication de sa vie – sans mesure, sans condition – alors nous pouvons tenir une deuxième affirmation : la foi chrétienne (et par conséquent son annonce) est radicalement non nécessaire pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse. Cette affirmation peut paraître abrupte, éventuellement choquante. Elle est pourtant authentiquement traditionnelle et profondément salutaire. Par rapport à la communication de la vie offerte gracieusement à tous, nous sommes, des serviteurs inutiles. Nous n'y sommes pour rien et la grâce de Dieu suffit.

Ainsi donc, au regard de l'amour débordant de Dieu, la reconnaissance explicite du Dieu de Jésus-Christ durant cette vie n'est en rien une condition obligée pour être conduit à la vie en abondance. Dieu crée et recrée, engendre à sa vie et sauve d'une manière que nous ne pouvons mesurer, indépendamment de l'Eglise, de son témoignage et de ses sacrements. Bien sûr, comme chrétiens, nous pouvons dire que la grâce de Dieu pour le monde se manifeste et est agissante dans l'Eglise et par ses sacrements, mais il nous faut tenir cette autre affirmation de *Gaudium et Spes*, reprise dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* qui dit ceci : « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère pascal ».

3.2. Si la grâce de Dieu est excessive et si la foi chrétienne est radicalement non nécessaire pour être engendré à la vie de Dieu, la foi chrétienne est néanmoins radicalement précieuse pour la vie. Elle la transfigure et permet de vivre de manière radicalement neuve.

Si la foi chrétienne n'est pas nécessaire pour mener une vie sensée, joyeuse et généreuse, si elle n'est pas la condition obligée pour être aimé de Dieu et être engendré à sa vie, il est cependant radicalement précieux de connaître et de reconnaître, avec une joie redoublée, la grâce de Dieu qui est donnée, l'espérance qu'elle autorise au-delà de ce que nous pouvions imaginer. On peut vivre sans elle, mais, une fois trouvée, elle devient le bien le plus précieux, « plus précieux que l'or périssable » (1P 1,7).

Par rapport à cette grâce de Dieu déjà à l'œuvre dans la genèse du monde, la foi chrétienne n'ajoute rien sinon précisément la reconnaissance explicite de cette grâce. La foi, de ce point de vue, est de l'ordre du « combien plus », du « à plus forte raison », de l'« a fortiori ».

Avant de passer à la troisième partie de mon exposé, je résume le propos. En vertu de la nature excessive de la grâce de Dieu, la foi chrétienne est radicalement non nécessaire pour être engendré à la vie de Dieu, mais elle est radicalement précieuse pour la transfiguration de la vie qu'elle opère. Elle s'offre comme une grâce supplémentaire qui vient s'ajouter à la grâce de l'existence

3. Pour un ajustement spirituel de la proposition de la foi : annoncer l'évangile de manière évangélique.

Dans ce troisième point, plus pratique, plus pastoral, je voudrais poser la question de l'ajustement spirituel de l'annonce de la foi aux perspectives théologiques que je viens de développer.

3.1. L'immersion dans l'amour démesuré de Dieu

La première attitude juste du témoin de l'Évangile est de se laisser affecter par le message de l'amour excessif de Dieu. Il s'agit pour le témoin de tenir devant Dieu en se laissant imprégner par la richesse infinie de sa grâce. Il s'agit pour lui, en d'autres termes, de se replonger dans la grâce de son baptême.

3.2 La charité d'abord : la priorité de la posture diaconale

La deuxième attitude consiste, pour le témoin, dans la disposition à aimer de la même manière qu'il est aimé, c'est-à-dire gratuitement, sans calcul, indépendamment des mérites. Cette disposition fondamentale à aimer conduit à adopter un principe de bienveillance envers quiconque.

3.3. Voir Dieu en toutes choses

Mais il ne suffit pas au témoin d'adopter une posture diaconale, encore faut-il qu'il éduque son regard pour « voir Dieu en toutes choses » selon la formule ignatienne.

Aujourd'hui, à cet égard, dans le monde sécularisé qui est le nôtre, n'aurions-nous pas à aiguïser notre regard pour y voir l'Esprit de Dieu « qui pénètre toute chose » ? En d'autres termes, la pastorale aujourd'hui ne consiste pas à faire la leçon au monde parce qu'il ne croit pas en Dieu, mais à voir Dieu dans ce monde-là en discernant dans la non évidence de Dieu, dans sa non nécessité la trace même d'un Dieu qui donne la vie gratuitement en s'effaçant. :

3.4. La proposition de la foi dans le déploiement de la diaconie

Pour le témoin de l'évangile, se maintenir à travers tout dans la posture diaconale et « voir Dieu est toute choses », c'est être conduit, dans le concret de l'existence, au fil des événements, à vivre ans l'esprit des béatitudes, à être hospitalier envers quiconque, avec un a

priori favorable, de telle sorte que toute rencontre soit, pour l'un et l'autre, un moment de vérité au service du passage de la vie.

L'exercice de cette diaconie – la charité - est une fin en soi. En ce sens, proposer la foi à quelqu'un, c'est d'abord et avant tout la manifestation de l'estime que l'on a pour lui en raison même de l'amour de Dieu qui lui est personnellement porté, qu'il le sache ou non, qu'il le reconnaisse ou non.

3.4. Un style gracieux

La proposition de la foi invite à reconnaître la grâce infinie de Dieu déjà à l'œuvre dans l'existence.

D'une part, il convient que la proposition de la foi la fasse apparaître comme plausible, comme raisonnable, à l'intelligence humaine. La proposition de la foi ne contraint pas, mais «donne à penser».

Cette plausibilité du discours de proposition de la foi qui donne à penser sans contraindre implique un mode d'énonciation qui soit lui-même gracieux. Ainsi donc, proposer la foi, c'est la rendre raisonnable et plausible pour l'intelligence, d'une manière qui suscite en même temps un sentiment de beauté, de plaisir, de grâce et de bonté

3.5. La communication de la foi dans une logique de surcroît gracieux. La proposition de la foi, avons-nous dit, est un acte de charité qui est une fin en soi, indépendamment de la réaction de ses destinataires. Mais, si l'un d'eux se laisse toucher et se met à partager la foi, ce sera alors comme un surcroît lui-même gracieux. En d'autres termes, si l'adhésion de foi de l'autre advient, ce sera comme une grâce supplémentaire, comme un motif supplémentaire de communion et de joie avec de nouveaux croyants.

3.6. La communication de la foi dans la dynamique de l'engendrement à la vie de Dieu. Cet accès à la joie et à la communion dont il vient d'être question s'inscrit dans une dynamique d'engendrement à la vie de Dieu. Ainsi le témoin est-il appelé à cultiver en lui une attitude de sollicitude aimante, pleine d'affection paternelle ou maternelle, envers autrui, non point qu'il engendre lui-même, mais au sens où, plein d'affection, il se met au service du passage de la vie de Dieu qu'il ne peut ni mesurer ni maîtriser.

*

*

*

Dieu créateur et sauveur est à l'œuvre dans le monde sans nous, avec nous et au-delà de nous. L'œuvre de Dieu, en ce sens, déborde de toutes parts l'annonce de l'Évangile et la propagation de la foi. Celle-ci n'ajoute rien au don de Dieu offert à tous gratuitement et sans mesure, sinon la grâce de reconnaître ce don. Cette reconnaissance du don de Dieu n'est pas nécessaire pour en bénéficier mais est néanmoins radicalement précieuse. Elle fait voir l'existence sous un jour nouveau, la transfigure, la renouvelle en nous donnant de la vivre avec des motifs supplémentaires d'engagement, de communion et de joie.

André Fossion s.j.